

Les dents de Sophie

Sophie's teeth

Danielle Gourevitch

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Mots Clés

- ◆ Comtesse de Ségur
- ◆ La Santé des enfants
- ◆ Dentitions
- ◆ Problèmes dentaires
- ◆ Environnement médical
- ◆ Paris
- ◆ Normandie

Résumé

L'auteur examine la correspondance de la Comtesse de Ségur, née Sophie Rostopchine, et son premier livre, *La santé des enfants*, qu'elle écrit lorsqu'elle devient grand-mère, à la recherche des problèmes dentaires et des soins qui leur sont apportés dans un environnement socio-culturel très huppé, tant à Paris qu'à la campagne

Key Words

- ◆ Comtesse de Ségur
- ◆ La Santé des enfants
- ◆ Dentitions
- ◆ Dental problems
- ◆ Medical environment
- ◆ Paris
- ◆ Normandy

Abstract

Sophie Rostopchine, of Russian descent, was married to Count de Ségur and became famous as a writer under the name of Comtesse de Ségur ; her first book was non-fiction, entitled *La santé des enfants*, which she wrote when she became a grand-mother. The present author scrutinized this text-book and Sophie's correspondence in order to spot dental problems in the family and their treatment in an upper-class environment in Paris and in Normandy.

Introduction

La comtesse de Ségur, née comme chacun sait Sophie Rostopchine, une fois tous ses enfants partis dans la mort, le pieux célibat ou le mariage, grand-mère (fig.1), depuis 1848 avec la naissance de Camille de Malaret, fille de Nathalie, entreprend, avant ses romans, un livre de conseil de santé aux mères de famille. En rapprochant cet ouvrage de sa correspondance avec ses enfants et petits-enfants (fig. 2), et, bien sûr, de ses romans, mais avec aussi de la littérature pédiatrique de l'époque, on se fera une idée des problèmes réels, des inquiétudes des familles, des idées des médecins (tant les illustres Parisiens que le plus humble Dr Mazier, de L'Aigle), relativement à la santé des enfants, notamment lors des éruptions dentaires. Le sujet est assez nouveau pour ne bénéficier que de peu de bibliographie, notamment le livre de Catherine Rollet,



Fig. 1. La comtesse grand-mère

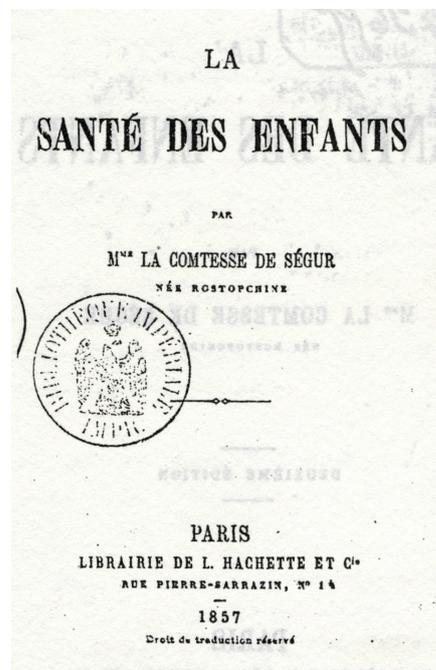


Fig. 2. Livre santé 1857

Correspondance :
21, rue Béranger, 75003, Paris
dgourevitchbis@gmail.com

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad
1277-7447 - © 2017 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.



Fig. 3. Paul de Pitray et La fortune de Gaspard



Fig. 4. Jacques de Pittay

dans la collection La vie quotidienne, *Les Enfants au XIXe siècle*, Paris, Hachette Littérature, 2001 (note 1).

Les premières dents

La Comtesse évoque les dents de ses jeunes enfants, puis celles de son petit-fils Paul de Pitray (fig. 3) ; il est aussi question de la deuxième dentition à propos du petit Gaston de Malaret (1862-1937), arrière-petit-fils de notre Comtesse, par sa petite-fille Madeleine, elle-même fille de Nathalie de Ségur. Et Jacques de Pitray, à 13 ans, va devoir se faire soigner par un dentiste qui le fait attendre ; elle lui donne un bon conseil : « une autre fois, tu feras bien d'emporter avec toi, de chez ton oncle Gaston, un livre pour lire chez le dentiste » (note 2) (fig. 4). Quant aux adultes, la Comtesse narre à Olga, vicomtesse de Pitray, les malheurs dentaires de sa sœur Henriette (1829-1908) ; cette fois encore, elle a son avis si le dentiste « persiste à conseiller l'extraction, puisqu'elle en souffre toujours, elle ira chez Delabarre. Y... n'est décidément bon que pour les soins de la bouche et surtout le plombage des dents ; il arrache mal ». Enfin c'est notre Sophie elle

-même qui se confie à la vicomtesse de Pitray, le 12 octobre 1860 ou 1863, selon les éditions ; elle a donc 61 ou 64 ans et se trouve à Méry (note 3) : « Je repars demain, écrit-elle, à une heure, pour descendre chez le dentiste à trois heures. Je me fais faire des dents qui me coûteront 160 francs. Ce n'est pas cher ; grande consolation pour l'ennui qu'elles me donnent »

Mais nous insisterons sur le manuel de la Comtesse, *La Santé des enfants* (fig. 5), produit de son expérience, de quelques discussions, et probablement de quelques lectures. Le livre est d'abord publié à compte d'auteur en 1855, réédité plusieurs fois par la suite, (fig. 6) édition pour laquelle elle négocie durement avec Louis Hachette (1800-1864) (fig. 7 et 8) et son gendre Louis Bréton (1817-1883) ; elle obtient satisfaction pour l'essentiel (fig. 9). Il vaut la peine de donner en entier les pages sur la dentition (note 4) dans cette *Santé des enfants* (note 5) : « Le travail des dents se fait « sentir longtemps avant qu'elles soient percées ; il commence quelquefois à deux mois, le plus souvent à quatre, ou huit, quelquefois plus tard ; il ne faut pas s'inquiéter d'un retard.

« Il y a des enfants qui ne percent leurs premières dents qu'à seize ou dix-huit mois, d'autres qui en ont à trois mois ; mon plus jeune fils (note 6) en avait deux à deux mois ; les deux dentitions sont également difficiles.

« Il y a trois époques de dentition :

« La première, qui est la plus difficile à passer, est terminée généralement à trois ans ; elle se compose de vingt dents.

« La deuxième commence de quatre à cinq ans et se termine entre huit et neuf ; elle se compose de quatre grosses dents du fond nouvelles et de douze dents de devant, remplaçant celles de la première dentition.

« La troisième commence de neuf à dix ans et se termine de douze à quatorze ; elle complète les vingt-huit dents, en donnant quatre dents du fond nouvelles et en remplaçant les huit dents de la première dentition, de telle sorte que les vingt dents de la première dentition se trouvent toutes remplacées.

« Pendant ces trois dentitions, les enfants sont sujets à des toux qui souvent sont grasses dès l'origine comme une fin de rhume ; quelquefois elles sont et restent sèches, fréquentes, convulsives, et disparaissent subitement comme elles sont venues.

« Les bains de son ou de tilleul, tièdes, sont toujours très-utiles pendant la dentition.

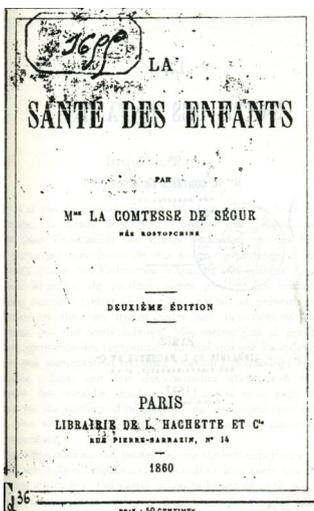


Fig. 5. Son livre 1860



Fig. 6. Son livre 1874

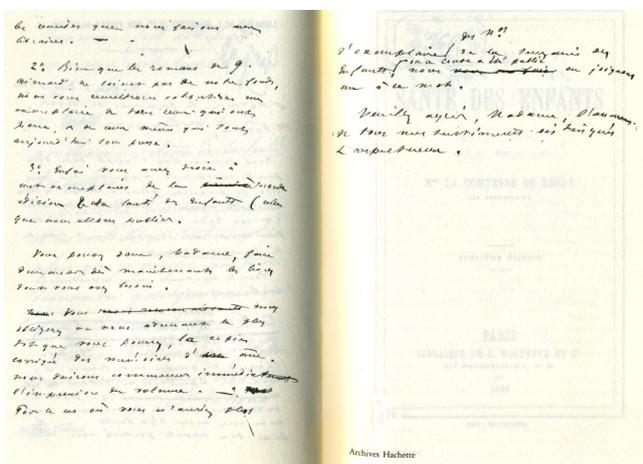
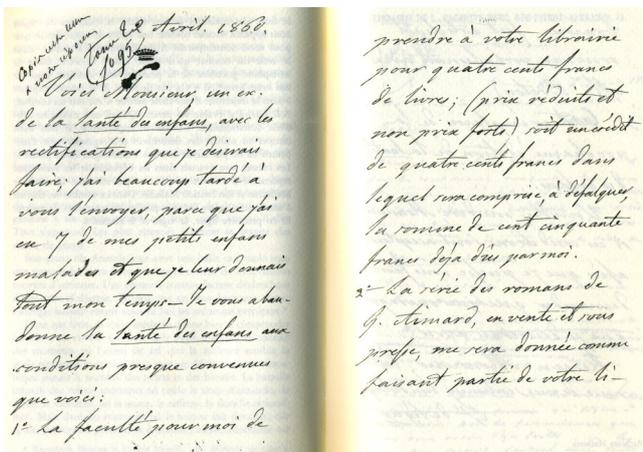
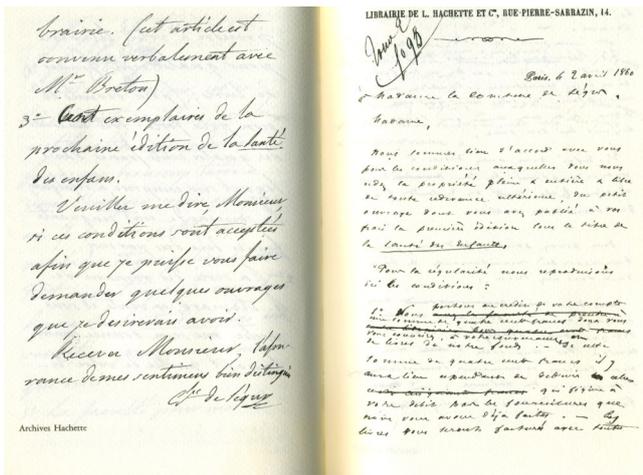


Fig. 7, 8 et 9. Les lettres

« Le seul remède à faire est de donner soit du raisin dans l'automne, soit des cerises au printemps, soit tous autres fruits de saison, pour rafraîchir et calmer
 « A défaut de fruits, donnez du lait d'amandes léger. Pilez six amandes douces, une amande amère (après les avoir dépouillées de leur peau), et quand c'est bien pilé, versez dessus un verre d'eau chaude ; sucrez avec du sucre ordinaire ; l'enfant peut en boire deux ou trois verres par jour.
 « Pendant la dentition, les enfants sont sujets à des dérangements, délicatesse de l'estomac, délicatesse des entrailles. Nous avons dit, dans un chapitre précédent (note 7), le régime et le traitement à suivre dans ce cas.
 « Enfin, la dentition amène mille indispositions, comme vomissements, accès de fièvre, écoulements d'humeurs. Il ne

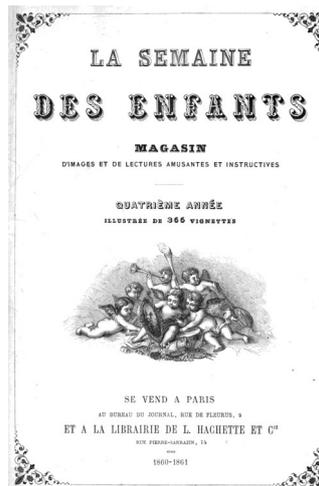


Fig. 10. La semaine des enfants

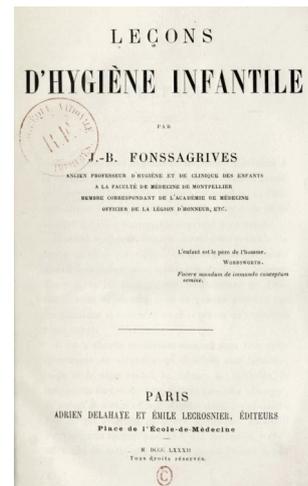


Fig. 11. Leçons d'hygiène

faut pas s'en effrayer, et il faut soigner ces maux passagers d'après les conseils indiqués aux chapitres précédents (note 8).

« Ne permettez jamais à aucun médecin d'employer cette fatale mode anglaise, d'inciser les gencives de l'enfant comme moyen soi-disant excellent pour faciliter la sortie de la dent. Après l'incision, la gencive se cicatrise, devient plus dure qu'auparavant ; la dent a beaucoup plus de peine à percer cette peau durcie par la cicatrice, et l'enfant est plus exposé soit aux convulsions (note 9), soit aux autres maux amenés par la dentition.

« Vous lui avez donc infligé une souffrance non seulement inutile, mais contraire au but que vous espériez atteindre.

« Ne laissez pas non plus calmer l'agitation de l'enfant par l'opium, le sirop de paveau [sic], diacode, et autres narcotiques qui peuvent amener des maladies graves à la tête ».

Pour en arriver à ce livre, la maîtresse du château des Nouettes (Aube, Orne) (note 10), a eu un interlocuteur privilégié, le docteur Mazier de l'Aigle (Orne), né en 1799, la même année qu'elle, mais à Soligny-la-Trappe (Orne) ; il a publié en 1842 une Hygiène des enfants contenant la manière de les gouverner et de les préserver de plusieurs maladies, particulièrement du croup, et, écrit un critique, « doublement inspiré en l'écrivant, le père de famille a pensé à bien des choses que le médecin seul eût infailliblement oubliées (note 11) [...] Une mère, en l'ouvrant, trouvera à chaque page une règle, un précepte».

Et, bien qu'elle ne donne pas de nom, il est évident qu'elle est bien au courant de la littérature provinciale sur l'hygiène des enfants et notamment l'hygiène dentaire. On pourrait citer le très sérieux travail de Jean-Baptiste Fonssagrives (1823-1884), docteur en médecine en 1852, *Leçons d'hygiène infantile* (fig. 11); selon la préface de la 5e édition, en 1883, « revue avec soin et augmentée, son livre sur *Le rôle des mères dans les maladies des enfants* (fig. 12) ou ce qu'elles doivent savoir pour seconder le médecin. : « Il s'agit d'aider les jeunes mères dans la tâche, douce et douloureuse en même temps, qui les retient auprès du lit de leurs enfants malades ; [de] devenir pour elles un conseiller d'une sincérité rude mais affectueuse [...] Et enfin [de] relever dans leur esprit le sentiment de la dignité et de l'importance décisive de ces soins dont elles ont le ministère et qui aident et rendent efficace celui du médecin sans devoir jamais se confondre avec lui ». La préface de la première édition (1868, alors qu'il est professeur à Montpellier), reproduite dans la cinquième, disait qu'il ne s'agit pas pour elles « de prendre la place du médecin ». Seulement « l'art pratique de soigner les enfants malades ne s'improvise pas, et « l'auteur s'est efforcé de parler aux mères le langage de la sensibilité et du bon sens qui s'adresse en même temps à leur cœur et à leur intel-



Fig. 12. Rôle des mères



Fig. 13. Sirop Delabarre

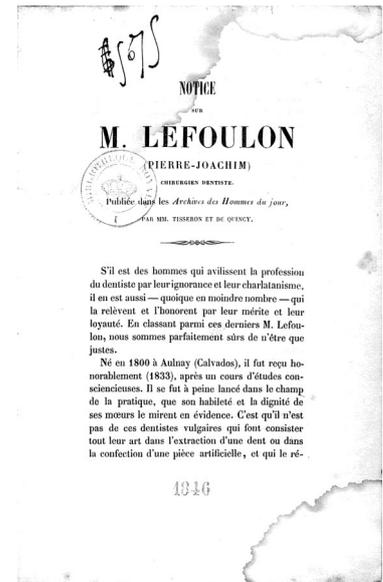


Fig. 14. Le Foulon brevet

ligence ». Le huitième entretien porte sur la « Dentition » (91-97) et la « Croissance » (97-106) qui « demandent à être attentivement surveillées. Il ne convient pas de leur attribuer tous les dérangements de la santé qui surviennent pendant que l'enfant grandit ou fait des dents ; mais ce sont des phases critiques et pendant lesquelles la santé exige une vigilance active et une direction bien entendue ». Il remarque sagement (p. 94) « qu'entre la sortie des premières molaires et celles des canines, il y a [...] un intervalle de plusieurs mois, qui est extrêmement favorable pour le sevrage ».

On sent qu'elle a une bonne connaissance aussi de la littérature médicale parisienne, et elle fréquente d'illustres docteurs. Citons d'Alfred C. Caron, le *Code des jeunes mères. Traité théorique et pratique pour l'éducation physique des nouveau-nés, destiné aux personnes qui désirent élever elles-mêmes leurs enfants*, par le Dr A. Caron, médecin des prisons de la Seine, du sixième dispensaire de la Société philanthropique, membre de la Société de médecine pratique et de plusieurs Sociétés médicales et scientifiques de France et de l'étranger, etc. A Paris, chez l'auteur, 22, rue du Bouloi, et chez Germer-Baillièrre, 17, rue de l'École de médecine, 1859. Sur ses 215 pages, notons dans le chapitre VIII « de l'alimentation des jeunes enfants » (fig. 10), les pages 104-105 « de l'apparition des dents, son influence sur le régime de l'enfant » et dans le chapitre X « Influence de la dentition sur la santé », avec « Des apparitions malades retardataires » (p. 134) et « Des variétés malades qui favorise le tempérament lymphatique » (p. 125-137). Il est assez pessimiste : (p. 133) « les maladies les plus actives, et aussi les plus inévitables, sont celles qui se rattachent à l'évolution dentaire ».

Nous avons vu cité précédemment le nom beaucoup plus célèbre de Delabarre à propos d'Henriette qui a besoin de soins dentaires en 1861, à l'âge de 32 ans : en effet, si Y continue à la torturer elle ira chez Delabarre ! Seulement, voilà, en 1861 il y a deux Delabarre possibles (note 12) : le père, Christophe François, né en 1787 et qui va mourir l'année suivante (novembre 1862) ; « chirurgien et dentiste de l'hôpital des Enfants trouvés et de l'hôpital des orphelins », il a écrit un *Recueil d'observations sur les dents humaines, un Traité de la seconde dentition, et un complément du Traité de la seconde dentition, et méthode naturelle de la diriger, suivi d'un aperçu de séméiotique buccale*, Paris, 1819 (note 13) ; un *Traité de la partie mécanique de l'art du chirurgien-dentiste*, en deux volumes avec planches (note 14), Méquignon Marvis, 1820, une *Méthode naturelle de diriger la seconde dentition : appuyée sur les preuves de l'agrandissement de la partie an-*

térieure de l'arc maxillaire, Paris, Gabon et autres libraires, 95 p., 1826. Très décoré, très mondain, il est raisonnable, et arrache quand il faut, mais pas trop.

Il semble donc qu'il exerce surtout en pédiatrie dentaire, et qu'Henriette relève plutôt des soins du fils, Antoine François Adolphe Delabarre, né à Paris le 12 janvier 1819 et qui décèdera le 4 août 1878, qui met au point une méthode sur l'éthérisation par le chloroforme et l'éther sulfurique ; en 1853 il a prononcé une « Communication devant l'Académie impériale de médecine sur l'éthérisation ». Toutefois s'il anesthésie pour les extractions, il préfère la conservation des dents chaque fois que c'est possible. Bref il plaît, est honoré et devient notamment dentiste titulaire de la rebelle duchesse de Berry (1798-1870). J'opterais plutôt pour ce dernier. Il a déjà publié *Des accidents de la dentition chez les enfants en bas âge et les moyens de les combattre*, mais c'est dans la petite plaquette de 31 pages de ses *Instructions sur les souffrances des enfants qui font des dents et sur l'alimentation des nouveau-nés*, Paris, Imprimerie de Jouast, 1869, rue Saint-Honoré, 338, qu'on trouve les remarques les plus intéressantes pour notre propos : p. 18 « Pourquoi certains enfants franchissent-ils impunément et sans le moindre malaise la période dentaire [...] (Peu 'nerveux' ils) « sont généralement à l'abri du prurit de dentition » [...] ». Il évoque au passage le « célèbre médecin de l'hôpital des Enfants malades, le docteur Guersant père » et p. 19 le « regretté et savant maître le professeur Trousseau », tout ce beau monde étant d'accord pour incriminer « le prurit de dentition ». Il explique (p. 21) qu'« attaché à l'hôpital des Enfants malades, à l'hospice des Enfants trouvés, aux crèches du 1er arrondissement, (il était) bien placé pour faire une semblable étude », et essayer un sirop de dentition dont « La composition [...] fut le fruit de nos recherches et répondit pleinement à notre attente [...] préparation employée en légères frictions sur les gencives ». (p. 22) « Ces simples frictions suffisaient pour dissiper des diarrhées, des vomissements et des convulsions [...] C'est qu'en effet le sirop de dentition jouit de la propriété de rafraîchir les membranes que sur lesquelles on l'applique : il rétablit la circulation et calme l'irritation et l'inflammation ». Il peut faire état (p. 23) des « services rendus publiquement par cette préparation dans les hôpitaux et hospices d'enfants, dans les crèches et dans le sein de nombreuses familles, parmi lesquelles se trouve la famille impériale elle-même » (note 15). Va suivre (p. 25) « la nomenclature des seules substances qui entrent dans la composition de notre sirop de dentition : suc des tamarins parfaitement murs et

frais ; miel blanc, fin, bien purifié ; sirop d'orge ; sucre de vanille ; le tout longtemps macéré, cuit et préparé magistralement ». Rien de bien méchant, mais rien de manifestement efficace non plus ! Mais (p. 26) « dès que l'on s'aperçoit qu'un enfant porte souvent à la bouche ses doigts et les corps étrangers, (il faut) frictionner les gencives avec le petit doigt imprégné de sirop de dentition », (p. 27) « la composition du sirop de dentition permettant d'en faire sans crainte un emploi répété ». Si l'enfant va plus mal, on utilisera « un pinceau imbibé de sirop/de dentition », et si c'est vraiment grave « il faudra y adjoindre un traitement médical approprié » (note 16). Il en restera un gel gingival Delabarre et un sirop Delabarre (fig. 13). Citons dans cette gamme un produit de Lefoulon, officialisé dans le Bulletin des lois du royaume de France, 1844, p. 343, sous le N° 419 : « Le sieur Lefoulon (Pierre-Joachim), dentiste, demeurant à Paris, rue de Richelieu, n° 104, auquel a été délivré le 24 décembre dernier, le certificat de sa demande d'un brevet d'invention de quinze ans, pour une pâte alumineuse propre à la guérison des caries des dents » (fig. 14). Né en 1800, il est déjà l'auteur d'un Nouveau traité théorique et pratique sur l'art du dentiste en 1841, Paris, Chamerot.

La Comtesse de Ségur est restée désolée et culpabilisée du décès de son deuxième fils, Renaud, mort à l'âge de 2 mois, qu'elle attribue à son ignorance. Et c'est ainsi que s'explique son attention minutieuse et parfois un peu agaçante à la santé des siens. A propos de l'utilité de la médecine préventive, elle précise : « il est bien entendu que je ne prétends pas traiter ici des maladies graves pour lesquelles les soins d'un médecin sont indispensables, mais seulement des symptômes qui peuvent les faire redouter »

Notes

1. Pour le suivi de cette mine d'or éditoriale, cf. GIL-CHARREAUX Stéphanie, « Evolution du marché de l'édition enfantine, 1870-1914 ... », Revue française d'histoire du livre, 100-101, 1998, 395-416.
2. Pendant ce temps-là les cousins s'amuse et nagent, comme l'indique une partie de la suite de la lettre : « Ici, tes cousins et cousines ont commencé leurs bains de mer ; il n'y a qu'Henriette et Élisabeth qui sachent un peu nager ; les autres sautent en se tenant à la corde ; ils ont le courage de se plonger la tête dans l'eau, ce qui semble à Valentine être un exercice très dangereux. Armand prétend donner à Louis (de Ségur-Lamoignon) des notions de natation ; mais lui-même n'ose pas les mettre à exécution ; si tu étais avec eux, tu leur ferais voir comment on nage ; cette année, tu feras encore des progrès, bien certainement ».
3. Méry-sur-Oise entrera dans l'histoire générale de Paris, car le baron Hausmann songeait en ce temps-là à fermer les cimetières parisiens et les remplacer par une immense nécropole qui accueillerait tous les défunts de la capitale qui aurait été reliée au village par une ligne dédiée. Quant au château, Félicité Molé l'a donné en 1852 à sa fille et à son gendre Edgar, devenu de Ségur-Lamoignon en 1860 ; Sophie séjourne parfois chez eux et y écrit.
4. C'est l'édition numérisée qui est utilisée, p. 53-55 pour la « dentition » ; on verra qu'elle emploie ce mot avec plusieurs sens.
5. On remarquera que la Comtesse préfère la graphie archaïque -ns, à la graphie moderne, -nts.
6. Sauf erreur, Edgar.
7. Chapitre « Délicatesse de l'estomac, des entrailles » : « si... la dentition ou un refroidissement amenait un vomissement et un dérangement d'entrailles, donnez... ».
8. Dans « rhume de poitrine ou toux » : « les enfants très-jeunes ont souvent des toux de dents ; ces toux sont généralement grasses.... ».
9. Dans les convulsions aussi on ne fera appel aux sangsues qu'en dernier recours.
10. Aujourd'hui le château abrite un « Institut Médico Educatif » qui propose, selon sa formule, « des parcours scolaires, socio-professionnels et professionnels personnalisés associés à un accompagnement pluridisciplinaire, éducatif, médical, thérapeutique et social ».
11. Avec Héloïse Catherine Adélaïde Hurel, son épouse, il eut en effet neuf enfants : - Louis Antoine né en 1830, professeur ; - Henri François né en 1831, chef de bataillon, légion d'honneur ; - Valéry né en 1833, enseigne de vaisseau, la comtesse de Ségur lui avait écrit une prière ; - Marthe née en 1835 ; - Marie née en 1837 ; - Claire Marie née en 1840 ; - Angèle née en 1842, mariée au célèbre avocat Henri Marie Victor Charles Chartier, frère Charles Chartier dit Mérouvel : écrivain ; - Raymond Alexandre né en 1844, élève de l'école des beaux arts, architecte ; - Léonce Paul né en 1847, commandant dans la marine, légion d'honneur.
12. La BIUSanté conserve une courte lettre du 18 mars 1881 ou 1889, signée G. de la Barre reliée avec l'article de 4 p. de Vaucher, « M. le docteur Adolphe Delabarre fils, chirurgien dentiste », extrait des Archives des hommes du jour, imprimerie de Madame Lacombe; c'est une réponse à un correspondant que nous ne connaissons pas : « Monsieur, J'étais absent de Paris lorsque vos deux lettres 24 février et ??? me sont parvenues. Je m'empresse de vous adresser les renseignements demandés sur les docteurs Christophe Delabarre et Adolphe Delabarre pour les notices biographiques en préparation. Veuillez agréer Monsieur avec mes remerciements anticipés l'expression de ma considération distinguée ».
13. L'exemplaire de la BIUSanté a appartenu à Louis R. Weber, dentiste à Genève, 6, rue Neuve St Léger.
14. Les planches de prothèse sont très parlantes mais il n'y a aucune indication de coût.
15. Et plus précisément le prince impérial, né en 1856.
16. Une remarque intéressante figure à la page 30 : « les dents n'ont pas toutes la même forme, et c'est la forme des dents qui, à mesure qu'elles sortent, indique avec précision la nature des aliments » (à faire consommer).